

ITALIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Jean-François Lattarico et Philippe Audegean

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de la préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : texte

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux textes au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Textes choisis :

Dino Campana, *La Chimera*

Matilde Serao, *Il ventre di Napoli*

Italo Svevo, *La coscienza di Zeno*

Quatre candidats ont présenté un oral d'italien pour cette session 2008, ce qui est, au regard des maigres effectifs des années précédentes, plutôt encourageant. Les résultats sont toutefois assez disparates, aussi bien dans la maîtrise de la langue que dans l'explication proprement dite.

Le premier texte choisi, la *Chimera* de Dino Campana – en dépit de sa tonalité symbolique qui eût pu dérouter la candidate – ne présentait en réalité pas de difficultés particulières, ni sur le plan lexical, ni sur le plan syntaxique. Sans être excellente, l'explication proposée a montré une compréhension globale du poème, à travers sa dimension métapoétique notamment, soutenue par une énergie et une fluidité du discours pédagogiquement toujours appréciables. Le jury a été sensible aux remarques stylistiques sur certains points précis du texte, mais a regretté certaines approximations concernant le schéma métrique (la candidate ne sait manifestement pas ce qu'est un *endecasillabo*), le vocabulaire critique (*giustapposizione verbale* là où on attendait une remarque sur la *paratassi*, *raddoppiamento finale* en lieu et place de l'*anafora*), et enfin la langue, plutôt correcte dans l'ensemble mais entachée de quelques solécismes (*caratterizzato dell'*), imprécisions (*poema* pour *poesia*), ainsi que de quelques fautes d'accent (*pelaghi*, *melodia*, *avevamo*) et même d'un barbarisme (*perspettive*).

Le second texte proposé, l'*incipit* du *Ventre di Napoli* de Matilde Serao (« Bisogna sventrare Napoli ») a fait l'objet d'une analyse beaucoup plus décevante. Si quelques remarques ponctuelles ont permis de mettre l'accent à juste titre sur la prégnance de l'élément corporel à travers l'analyse de la cohérence lexicale, la candidate n'a pas su voir la tonalité journalistique du style de l'auteur, et ses références littéraires n'ont pas toujours été très heureuses (citer *Germinal* ou *Les Misérables* semblaient moins pertinents que le *Ventre de Paris* ou *Choses vues* des mêmes auteurs). Quant à la langue, elle a révélé de sérieuses

lacunes : une tendance trop souvent répétée à faire l'impasse sur les finales (*echii, naturaliste, igieno*), donnant lieu parfois à des fautes d'accord impardonables (*due parte, corrente classico*) ; l'usage des prépositions n'était pas toujours correct (*a partire dell'*), sans oublier la longue série de fautes d'accents toniques (*arrivano, carceri, fetido*) et quelques barbarismes (*perfumo, pinture*).

Les deux derniers candidats ont tiré au sort le même texte, un extrait de *La coscienza di Zeno* (« Il fumo ») qui a donné lieu à deux prestations très inégales. Le premier a remarquablement analysé le texte, dans une langue en tous points excellente, en dépit de quelques rares dérapages (*antitesi, accomplire la propria esistenza*) ; maniant le vocabulaire critique et psychanalytique avec une rare dextérité, il a su habilement lier la forme et le fond à travers des remarques la plupart du temps très pertinentes. Le jury aurait néanmoins souhaité un peu plus de clarté et de rigueur dans la conduite de l'explication qui avait parfois tendance à se perdre dans les méandres d'un discours par ailleurs de haute tenue. Le contraste avec la candidate suivante n'en a été que plus marquant : l'explication s'est résumée à une série de platitudes sur le fond (« *l'osessione invade il testo tipograficamente* ») et les rares bons éléments (la dimension psychanalytique, la *figura dell'inetto*) ont été à peine effleurés. Quant à la langue, elle est indigne d'une candidate parvenue à ce niveau, fût-elle non-spécialiste : des finales escamotées (*la fina, chiaramenta, risultate, significative* pour *significativo, legamo*), des fautes d'accent à répétition (*sigaro, correre, carattere, lucida, epoca, ipotesi, chiederci*, etc.), mêlées à des approximations barbares (*costituere, non ha smetto, non riusce, tutt'uomo*, etc.), expliquent la note très médiocre obtenue par la candidate.

Notes obtenues : 11 ; 9 ; 15 ; 6.